L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1846.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:
[illegible] d'avance $12
[illegible] $5
[illegible] souscription, sans donner [illegible] l'expiration.
ANNONCES [illegible] par chaque dix lignes, pour [illegible] insertion, et cinquante [illegible] Aucun avis ne [illegible] piastre, pour chaque [illegible]
[illegible] ANNONCES [illegible] par dix lignes, pour chaque [illegible]
[illegible] ANNONCES [illegible] pas la durée de l'in- [illegible] mois, et devront être [illegible]
[illegible] est limité aux [illegible] leurs affaires [illegible]

OFFICIEL.

[illegible] qu'un contrat a été [illegible] MM. Magne & Weisse, pro- [illegible] pour la publication [illegible] 1846, de tous les avis [illegible] 1843, au prix de UNE PIASTRE [illegible] cent mot, par chaque publica- [illegible]
[illegible] 27 décembre 1845.
Wm. DE BUYS. Trésorier de l'Etat.
ROBT. C. NICHOLAS, Sec. d'Etat.

POUR LES ATTAKAPAS—[illegible] VESTA, cap [illegible] Pour plus de détails, [illegible]
JOHN HALL,
No. 1 Front Levée.

PAQUEBOT REGULIER [illegible] VICKSBURG ET NATCHEZ, [illegible] MAGNOLIA, [illegible] LES DIMANCHES [illegible]
THEOD. SHUTE, agent
41 Canal.

POUR LA BALIZE [illegible]
A. LAROSE & Co.
71 Vieille Levée.

[illegible] ST. MARY [illegible]

[illegible]
P. A. CHAMPOMIER, Agent.

[illegible] BELLE CREOLE.

POUR LAFOURCHE [illegible] ST. LAN- [illegible]

[illegible] LANDRY [illegible]

Pour Mandeville, Madisonville et Covington.
PAQUEBOT REGULIER.
[illegible]

[illegible]
J. F. BERCIER & Co. Agents.
51 Vieille Levée.

[illegible] D'ENTREPRISE [illegible]
ROBERT MURPHY,
No. 62 Vieille Levée.

PAQUEBOT POUR LAFOURCHE.—[illegible] steamer FAME, capitaine A. Dugas [illegible]

[illegible] J. W. STANTON & Co.

POUR NEW-YORK.—[illegible] LOUISVILLE, capitaine M. [illegible]
J. H. WOODRUFF, 60 Camp.

POUR MATAGORDA.—[illegible] O'DONNELL [illegible]
A. LAROSE & Co.
71 Vieille Levée.

POUR LIVERPOOL.—[illegible] ONECO, [illegible]
L. H. GALE,
93 Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire [illegible] ASHBURTON, capitaine White, [illegible] 200 balles de coton ou passage [illegible]
L. H. GALE,
93 Commune.

POUR BORDEAUX.—[illegible] BOYER FRERES, No. 7 Champs Elysées.

POUR CETTE ET MARSEILLE.—[illegible] F. LEADAS, [illegible]
MARTIAL PEYRET & Co.
27 St Louis.

POUR MARSEILLE.—Le navire [illegible] REUNION, capitaine Anderson, [illegible] St. Philippe [illegible]
TH BAILLY BLANCHARD.
99 rue de la Douane.

F. J. BOURNOS, CHIRURGIEN DENTISTE, rue [illegible] No. 95 [illegible]

WILLIAM DAVIDSON & Co., AGENS EN CO- [illegible] COMMISSIONNAIRES, No. 61, rue [illegible] Nouvelle-Orléans.

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL—SEPTEMBRE 1846.

[illegible] se présenter à ce consulat, pour affaires [illegible] personnes dont les noms [illegible]

A	
[illegible]	Lafaye, Jean
[illegible]	Lacroix, Jeanne
B	Laudras, Virginie
	M
[illegible]	Martin, Pierre
[illegible]	Magne, Williams
[illegible]	Martin, Lemoire
[illegible]	Mansart, Lame, Charles
[illegible]	Massel, fils
[illegible]	Marquet, Charles
D	P
[illegible]	Perron, François
[illegible]	Petre, Elisabeth
[illegible]	R
[illegible]	Richard, Jacques
[illegible]	Robert, Pierre
[illegible]	Rousselin les époux
[illegible]	Richard, Joseph
[illegible]	T
L	Trouchery, Emile
[illegible]	V
[illegible]	Vincent, Ferdinand

La chancellerie du Consulat de France, située encoignure Remparts et St. Pierre, est ouverte tous les jours de [illegible] heures du matin à trois heures de l'après-midi.
4 sept

A LOUER A BAIL, pour plusieurs années, un [illegible]

A LOUER, pour le 1er novembre prochain, deux maisons situées vis-à-vis le Théatre d'Orléans [illegible] S'adresser à
J. F. PEPIN,
11 sept—1m. Encog. Conti et Pas. de la Bourse au 1er.

A VENDRE OU A LOUER.—Une maison en briques à 2 étages et contenant huit appartemens, située rue Robertson, entre les rues Ste Anne et Dumaine, près le Vieux Bassin, avec une grande écurie, cuisine, jardin, etc., le tout sur un terrain de [illegible] pieds de face, sur 130 pieds de profondeur.
Aussi—Une autre jolie maison située rue Treme, entre les rues Conti et Bienville. Pour les conditions, s'adresser à
EDWARD BARRETT,
11 sep [illegible] Conti.

A LOUER—Deux Magasins [illegible] du Canal, (Canal Street Row) près [illegible] Ma- gasins, actuellement occupés par [illegible] & Hawkins et C. C. Lathrop & Co. On [illegible] pos- session le 1er novembre 1846.
L. A. & W. BA[illegible]
4 sept [illegible] No. [illegible]

DEPOT DES VERITABLES FRICTION MATCHES
DE WM. A. CLARK,
Rue du Cirque No. 988, Nlle. Orléans.
9 fev—1an L. A. GUILLEMAN, Agent.

[illegible]KEY—80 barils vieux Wh[illegible] [illegible]

NOUVELLE-ORLEANS;
MERCREDI MATIN, 23 SEPTEMBRE 1846.

Trois paquebots a vapeur sont partis d'Europe ce mois-ci: le *Cambria* a quitté Liverpool le 4, et l'*Hibernia* le 19, pour se rendre à Boston. Le *Great Western* a mis en mer le 12 pour venir à New-York. Nous pouvons donc espérer des nouvelles vers le 27 courant, vers le 5 et vers le 12 octobre.

Le *Britannia* est reparti le 16 de Boston pour Liverpool.

Mormons.—Une échauffourée a eu lieu à Keokuk, Iowa. Quelques anti-mormons ont saisi dans ce village des armes et des munitions appartenant aux mormons; une troupe de ces derniers s'en vint pour reprendre leur bien, mais les ravisseurs avaient déjà disparu. Les mormons se permirent quelques violences contre de pauvres diables qui n'en pouvaient mais; aussitôt les citoyens de Keokuk se mirent à les pourchasser. De pareilles scènes sont déplorables, et l'Iowa est sans doute condamné à voir se renouveler les hostilités qui ont lieu dans l'Illinois.

La Jeune Amérique.—Il vient de se créer à New-York un nouveau journal locofoco portant le nom de *Jeune Amérique*. Voici quelques-uns des principes que compte défendre cet organe de la *démocratie progressive*:

1. La quantité de terre que pourra posséder désormais un seul individu, sera limitée.
2. Toutes les dettes seront dettes d'honneur; il n'y aura donc plus de poursuites pour dette.
3. Le papier-monnaie sera absolument prohibé.
4. Les dettes existantes seront réglées à l'amiable, "attendu que le contrat a été déjà violé."
5. Les dettes d'Etat sont prohibées.
6. Il en est de même de tous les privilèges en vertu de chartes.
7. Tout le système législatif sera réformé; et les lois pour le recouvrement des dettes seront abolies.
8. Le droit de suffrage sera assuré à tout citoyen d'esprit saint.
9. L'élection de tous les officiers se fera par le peuple.
10. Les élections se feront par district, de manière à ce qu'on ne puisse voter que pour un seul homme sur un seul ticket.
11. Une taxe directe sera établie sur les propriétés.
12. Il sera créé un système efficace de milice.

Le radicalisme et l'agrarianisme ont été rarement aussi loin que la *Jeune Amérique*.

Vermont.—Les retours de cet Etat sont presque complets. Voici comme se présente le vote:

Eaton, candidat whig,	22,885
Smith, candidat locofoco,	17,016
Candidat abolitioniste,	6,671

Le vote whig s'est accru de 1,144 voix; celui des locofocos a baissé de 652; celui des abolitionistes a [illegible] de 591. Le bénéfice net des whigs est de 1,492 voix.

Le Sénat se compose de 23 whigs et de 7 locofocos. La Chambre compte 120 whigs, 69 locofocos et 12 indépendans; ce qui donne une majorité de 55 voix aux whigs en scrutin réuni.

Pour le Congrès, les whigs ont élu positivement les représentans des deux premiers districts; dans le troisième district le résultat n'est pas encore connu d'une manière certaine, mais on le croit favorable aux whigs. Dans le quatrième district, il n'y a pas eu de choix.

Chronique Locale.

Conseil de la 2de. Municipalité.—Le Conseil de la 2de municipalité n'a siégé hier qu'un instant.—Après la lecture du rapport du trésorier, l'ordre du jour a appelé la résolution de M. Reynolds qui autorise le trésorier à avancer une somme de $300 au second avocat de la municipalité pour lui permettre d'instituer certaines actions. Cette résolution a été adoptée.

La résolution de M. Smith, qui permet à M. Fisk de construire un moulin à vapeur sur la rue Tchoupitoulas, a été discutée pendant quelque temps puis adoptée à une voix de majorité.

M. Freret demande au comité qui surveille les travaux de l'hôtel municipal, si son rapport est prêt.—L'architecte a suspendu ses travaux. Pourquoi cela? Après quelques explications données par M. Reynolds, M. Osborne demande l'ajournement. Cette proposition est adoptée, et le Conseil s'ajourne à 7 heures.

William Nutley, accusé du meurtre de Michael [illegible], a comparu hier, devant le recorder Seuzeneau. A la requête de M. Canonge, avocat du prévenu, l'instruction de l'affaire a été différée jusqu'au 5 octobre prochain.

[illegible]—Arch. A. Juland, marin, a été arrêté [illegible] plainte portée par le capitaine du brick [illegible] accusé d'insubordination. Juland a été envoyé en prison pour y attendre l'instruction de son affaire.

V[illegible]—Marguerite Rousse, ignace, f. d. c. l., a porté une plainte contre une nommée Lucy, esclave de M. Gardette, qu'elle accuse de lui avoir soustrait une bourse contenant vingt-cinq piastres. La prévenue comparaîtra ce matin devant le recorder Genois.

Le général Chandler, officier qui a figuré dans la dernière guerre, est mort subitement à New York où il était venu faire un petit voyage.

Canada.—Le nouveau gouverneur du Canada, lord Elgin est âgé de 35 ans; il quitte le gouvernement et la capitainerie générale de la Jamaïque.

Les Canadiens ont expédié, il y a quelques mois, une députation au secrétaire d'état des colonies afin de tâcher d'obtenir l'aide du gouvernement-général pour l'exécution du chemin de fer de Halifax à Québec. Cette députation a été reçue au commencement d'août, par le comte Grey auquel elle a soumis les détails les plus amples sur ce projet qui serait si favorable au développement du commerce canadien. Le nouveau secrétaire des colonies n'a rien promis de positif, mais "il a manifesté le plus vif intérêt pour la prospérité des colonies."

A la recherche d'une patrie.—Le mouvement imprimé au port d'Anvers par l'émigration allemande, indique les vastes proportions qu'elle a prises. C'est surtout la classe agricole qui émigre. Elle fuit son pays pour se soustraire aux nombreuses charges féodales qui pèsent encore sur elle et qui empêchent son essor. Dans le cercle de Daun, des villages sont, à quelques familles près, entièrement dépeuplés, et un grand nombre d'autres familles iraient aussi chercher le bien-être en Amérique, si elles trouvaient les acheteurs pour leurs propriétés. La spéculation usuraire en profite largement; les vendeurs sont satisfaits quand ils peuvent se défaire de leurs biens à 25 et 50 pour cent au-dessous de la valeur.

Le 3 avril, tous les habitants de la commune de Voishinersen, dans le duché de Hesse, ont quitté leur village au nombre de 350 individus. Ils sont sous la conduite d'un propriétaire qui emporte au-delà de 100,000 fr.; le ministre protestant, l'instituteur et tous les artisans les suivent. Ils se sont embarqués pour le Texas, où ils se proposent de fonder une ville.

Dans le pays de Munster, on se prépare à émigrer en masse.

Dans le duché de Hesse, il se prépare aussi une forte émigration; tous les habitants du village de Noisen se disposent à partir. La noblesse étant devenue en possession de la majeure partie du sol, étend constamment ses domaines par des achats successifs, de sorte que l'espace pour la population toujours croissante se resserre de plus en plus.

Coupé Court.—Le *Canadien* de Québec et le *Courrier des Etats-Unis* étaient depuis quelque temps en discussion sur les affaires du Canada; après échange de nombreux articles, le premier de ces journaux clot la discussion de la manière suivante:

"L'ignorance de plus en plus profonde que décèlent les écrits de M. l'éditeur du *Courrier des Etats-Unis* et de ses correspondants, sur les affaires du Canada, nous fait un devoir de les laisser là. En prenant congé d'eux, nous dirons qu'heureusement ils n'ont pas plus le pouvoir que la capacité nécessaire pour diriger nos opinions, soit politiques, soit religieuses."

Retour et rentrée d'Edwin Forrest.—Le grand tragédien, le Talma du théâtre Américain, Edwin Forrest, dit le *Courrier des Etats-Unis* du 12 courant, est revenu avant-hier d'Angleterre, où il a eu l'honneur de soulever contre lui la jalousie de tout un peuple: jalousie qui est l'un des plus éclatants brevets de son talent. *Le Democratic Review*, journal qui acquiert chaque jour une position plus élevée dans le monde politique et littéraire par le mérite et la variété de sa rédaction, a spirituellement exposé et énergiquement flétri, dans son dernier numéro, les conspirations ignobles contre lesquelles l'artiste américain a eu à lutter à Londres. L'Irlande avait déjà commencé sa vengeance par les applaudissemens qu'elle lui a décernés, l'Amérique va la compléter. Edwin Forrest débute lundi sur le théâtre du Park, dans le *Roi Lear*, l'un de ses plus beaux rôles, et l'un des chefs-d'œuvres de Shakspeare. Il y aura foule. E. Forrest n'a voulu contracter d'engagement que pour douze représentations, et il annonce l'intention de quitter prochainement le théâtre. Tous les amis de l'art dramatique s'uniront pour le faire renoncer à cette résolution.

Coton en Espagne.—On lit dans l'*Heraldo* du 5 août:

"Il vient de paraître une ordonnance royale relative à l'importation du coton en balles et modifiant les droits d'entrée que ce produit doit payer suivant le tarif actuel. Ces nouvelles dispositions contribueront aux progrès de la marine marchande espagnole, en engageant les navires nationaux à aller charger le coton sur les lieux de production, et en faisant baisser le prix de cette matière première, procureront un plus grand bénéfice aux manufactures de la Péninsule."

Pigeons.—On écrit de Tolosa, capitale du Guipuzcoa:

"Il est dernièrement arrivé ici, venant de Liége, un homme qui avait des pigeons appartenant à la Société dite *des Pigeons*. Un matin, on a lancé quatre-vingt-quince de ces oiseaux, à six heures, en présence d'une foule immense. L'alcade a délivré un certificat constatant l'heure à laquelle ils ont été lancés. Il paraît que ces oiseaux sont arrivés à Liége dans la même journée. La distance est de plus de trois cents lieues. On croit que c'est par suite de paris engagés qu'a eu lieu ce spectacle vraiment extraordinaire. Ces pigeons ne diffèrent de ceux d'Espagne qu'en ce qu'ils sont un peu plus petits."

Suites d'un vol.—On écrit de Londres, le 7 août:

"On [illegible] que l'année dernière un grand nombre [illegible] de la Banque d'Angleterre ont été volés à [illegible] Co. de Londres, et que cette maison [illegible]

"Maintenant [illegible] de la Banque d'Angleterre [illegible]

[illegible]

Oui et non.—A la dernière session du Congrès le vote par *oui* et *non* a été pris cinq cents fois; ce qui a demandé environ 300 heures, c'est-à-dire la valeur de soixante séances ordinaires; ce qui à $8 par jour pour 224 membres de la Chambre donne une dépense d'environ *cent mille piastres*.

Assassinat d'une femme par son mari.—Un horrible assassinat a été commis, le 9 courant, à New York, No 131, White st. Une femme, Eliza Russ, âgée de 23 ans, demeurait depuis trois semaines dans la pension bourgeoise tenue par Mme Buchanan. Son mari, Calvin Russ, peintre en bâtimens, l'avait placée dans cette maison, pendant qu'il travaillait à Albany. Cependant au bout de trois semaines, il voulut faire venir sa femme auprès de lui, et lui écrivit plusieurs lettres à cet effet en lui envoyant trois dollars; mais la lettre qui contenait *cette somme* ne parvint pas à son adresse et il fut impossible à la pauvre femme d'aller le rejoindre. Russ en conçut un vif ressentiment; il vint il y a trois jours à New-York par le steamboat; arrivé à six heures du matin, il se rendit immédiatement à la demeure de sa femme, et passa presque toute la journée avec elle dans sa chambre. Il voulait repartir le même soir pour Albany, mais sa femme ne pouvant être prête pour ce jour-là, leur départ fut remis au lendemain. Le soir, quelques personnes de la maison remarquèrent que Russ avait bu immodérément. Quelques minutes avant sept heures du soir, on entendit dans la chambre des époux un bruit comme celui d'un corps lourd qui tombe, et les personnes qui occupaient la chambre du dessous s'écrièrent: Voilà Russ qui bat sa femme. Immédiatement après, celui-ci descendit, et ayant rencontré Mistriss Buchanan, lui sourit agréablement et sortit.

Quelques minutes plus tard, Mistriss Buchanan monta pour inviter Mme Russ à descendre pour le thé; mais lorsqu'elle ouvrit la porte, un spectacle affreux se présenta à ses yeux; la malheureuse femme était étendue à terre, le cou coupé de part en part, et baignée dans son sang. On supposait d'abord que le meurtrier était reparti pour Albany par le paquebot de 7 heures du soir, mais il a été arrêté dans une maison d'Orange street, le lendemain matin. Il avoue son crime, et paraît parfaitement indifférent au sort qui l'attend.

FEUILLETON.

MEMOIRES D'UN MEDECIN.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

DEUXIEME PARTIE.

CE QUE C'ETAIT QUE M. JACQUES.

Gilbert travaillait avec ardeur, et son papier se couvrait d'essais consciencieusement étudiés, lorsque le vieillard, après l'avoir regardé faire pendant quelque temps, se mit à son tour à l'autre table, et commença à corriger des feuilles imprimées, pareilles à l'enveloppe des haricots du grenier.

Trois heures s'écoulèrent ainsi, et le cartel venait de sonner neuf heures, lorsque Thérèse entra précipitamment.

Jacques leva la tête.

—Vite, vite, dit la ménagère, passez dans la salle. Voici encore un prince qui nous arrive. Mon Dieu, quand donc cette procession d'altesses finira-t-elle? Pourvu qu'il ne lui prenne pas fantaisie de déjeûner avec nous, comme a fait l'autre jour le duc de Chartres!

—Et quel est ce prince? demanda Jacques à voix basse.

—Monseigneur le prince de Conti.

Gilbert, à ce nom, laissa tomber sur ses portées un sol que Bridoison, s'il fût né à cette époque, eût appelé un pâ.... até bien plutôt qu'une note.

—Un prince, une altesse, fit-il tout bas.

Jacques sortit en souriant derrière Thérèse qui referma la porte.

Alors Gilbert regarda autour de lui, et se voyant seul se leva la tête toute toute bouleversée.

—Mais où suis-je donc ici? s'écria-t-il. Des princes, des altesses chez M. Jacques! M. le duc de Chartres, monseigneur le prince de Conti chez un copiste!

Il s'approcha de la porte pour écouter; le cœur lui battait singulièrement.

Les premières salutations avaient déjà été échangées entre M. Jacques et le prince; le prince parlait.

—J'eusse voulu vous emmener avec moi, disait-il.

—Pourquoi faire, mon prince? demandait Jacques.

—Mais pour vous présenter à la Dauphine. C'est une ère nouvelle pour la philosophie, mon cher philosophe.

—Mille graces de votre bon vouloir, monseigneur; mais impossible de vous accompagner.

—Cependant vous avez bien, il y a six ans, accompagné Mme de Pompadour à Fontainebleau.

—J'étais de six ans plus jeune; aujourd'hui je suis cloué à mon fauteuil par mes infirmités.

—Et par votre misanthropie.

—Et quand cela serait, monseigneur. Ma foi, le monde n'est-il pas une chose bien curieuse qu'il faille se déranger pour lui.

—Eh bien, voyons, je vous tiens quitte de Saint-Denis et du grand cérémonial, et je vous emmène à la Muette, où couchera après demain soir son Altesse Royale.

—Son Altesse Royale arrive donc après-demain à Saint-Denis.

—Avec toute sa suite. Voyons, deux lieues sont bientôt faites et ne causent pas un grand dérangement. On dit la princesse excellente musicienne; c'est une élève de Gluck.

Gilbert n'en entendit point davantage. A ces mots: Après-demain madame la dauphine arrive avec toute sa suite à Saint-Denis, il avait pensé à une chose, c'est que le sur lendemain, il allait se trouver à deux lieues d'Andrée.

Cette idée l'éblouit comme si ses yeux eussent rencontré un miroir ardent.

Le plus fort des deux sentimens étouffa l'autre. L'amour suspendit la curiosité; un instant il sembla à Gilbert qu'il n'y avait plus assez d'air pour sa poitrine dans ce petit cabinet: il courut à la fenêtre dans l'intention de l'ouvrir, la fenêtre était cadenassée en dedans, sans doute pour qu'on ne pût jamais voir de l'appartement situé en face ce qui se passait dans le cabinet de M. Jacques.

Il retomba sur sa chaise.

—Oh! je ne veux plus écouter aux portes, dit-il; je ne veux plus pénétrer les secrets de ce petit bourgeois, mon protecteur, de ce copiste, qu'un prince appelle son ami et veut présenter à la future reine de France, à la fille des empereurs, à laquelle Mlle Andrée parlait presque à genoux.

Et cependant peut-être apprendrais-je quelque chose de Mlle Andrée en écoutant.

—Non, non, je ressemblerais à un laquais. La Brie aussi écoutait aux portes.

Et il s'écarta courageusement de la cloison dont il s'était rapproché; ses mains tremblaient, un nuage obscurcissait ses yeux.

Il éprouvait le besoin d'une distraction puissante, la copie l'eût trop peu occupé. Il saisit un livre sur le bureau de M. Jacques.

—Les *Confessions*, lut-il avec une surprise joyeuse, les *Confessions*, dont j'ai avec tant d'intérêt lu une centaine de pages.

—Edition ornée du portrait de l'auteur, continua-t-il.

—Oh! et moi qui n'ai jamais vu de portrait de M. Rousseau, s'écria-t-il. Oh! voyons, voyons.

Et il retourna vivement la feuille de papier joseph qui cachait la gravure, aperçut le portrait et poussa un cri.

En ce moment la porte s'ouvrit; Jacques rentrait.

Gilbert compara la figure de Jacques au portrait qu'il tenait à la main, et les bras étendus, tremblant de tout son corps, laissa tomber le volume en murmurant:

—Je suis chez Jean-Jacques Rousseau!

—Voyons comment vous avez copié votre musique, mon enfant, répondit en souriant Jean-Jacques, bien plus heureux au fond de cette ovation imprévue qu'il ne l'avait été des mille triomphes de sa glorieuse vie.

Et passant devant Gilbert frémissant, il s'approcha de la table et jeta les yeux sur le papier.

—La note n'est pas mauvaise, dit-il; vous négligez les marges, ensuite vous ne joignez pas assez du même trait les notes qui vont ensemble. Attendez, il vous manque un soupir à cette mesure; puis, tenez, voyez, vos barres de mesures ne sont pas droites. Faites aussi les blanches de deux demi-cercles. Peu importe qu'elles joignent exactement. La note toute ronde est disgracieuse, et la queue s'y soude mal.—Oui, en effet, mon ami, vous êtes chez Jean-Jacques Rousseau.

—Oh! pardon, alors, monsieur, de toutes les sottises que j'ai dites, s'écria Gilbert, joignant les mains, et prêt à se prosterner.

—A-t-il donc fallu, dit Rousseau en haussant les épaules, a-t-il fallu qu'il vint ici un prince pour que vous reconnaissiez le persécuté, le malheureux philosophe de Genève? Pauvre enfant, heureux enfant qui ignore la persécution!

—Oh! oui, je suis heureux, bien heureux, mais c'est de vous voir, c'est de vous connaître, c'est d'être près de vous.

—Merci, mon enfant, merci; mais ce n'est pas le tout que d'être heureux, il faut travailler. Maintenant que vos essais sont faits, prenez ce rondeau et tâchez de le copier sur le vrai papier de musique, c'est court et peu difficile, de la propreté surtout. Mais comment avez vous reconnu....?

Gilbert le cœur gonflé, ramassa le volume des *Confessions* et montra le portrait à Jean-Jacques.

—Ah! oui, je comprends, mon portrait brûlé en effigie sur la première page de l'*Emile*, mais qu'importe, la flamme éclaire, qu'elle vienne du soleil, ou d'un autodafé.

—Monsieur, monsieur, savez-vous que jamais je n'avais rêvé que cela; vivre auprès de vous; savez-vous que mon ambition ne va pas plus loin, que ce désir?

—Vous ne vivrez pas auprès de moi, mon ami, dit Jean-Jacques, car je ne fais pas d'élèves. Quant à des hôtes, vous l'avez vu, je ne suis pas assez riche pour en recevoir et surtout pour en garder.

Gilbert frissonna. Jean Jacques lui prit la main.

—Au reste, lui dit-il, ne vous désespérez pas. Depuis que je vous ai rencontré, je vous étudie, mon enfant; il y a en vous beaucoup de mauvais, mais aussi beaucoup de bon; luttez avec votre volonté contre vos instincts; défiez-vous de l'orgueil, ce ver rongeur de la philosophie, et copiez de la musique en attendant mieux.

—Oh! mon Dieu! mon Dieu! dit Gilbert, je suis tout étourdi de ce qui m'arrive.

—Il ne vous arrive cependant rien que de bien simple et de bien naturel, mon enfant; il est vrai que ce sont les choses simples qui émeuvent le plus les cœurs profonds et les esprits intelligens. Vous fuyez je ne sais d'où, je ne vous ai point demandé votre secret, vous fuyez à travers les bois, dans ces bois vous rencontrez un homme qui herborise, cet homme a du pain, vous n'en avez pas, il partage avec vous son pain; vous ne savez où vous retirer, cet homme vous offre un asile; cet homme devait être quelqu'un, porter un nom quelconque, cet homme s'appelle Rousseau, voilà tout, et cet homme vous dit:

"Le premier précepte de la philosophie est celui-ci:

"Homme, suffis-toi à toi-même."

Or, mon ami, quand vous aurez copié votre rondeau, vous aurez gagné votre nourriture d'aujourd'hui. Copiez donc votre rondeau.

—[illegible] que vous êtes bon!

[illegible]

Gilbert commença un geste que Rousseau interrompit d'un signe de tête.

—Il y a, continua-t-il, rue Plâtrière, une petite cuisine pour les ouvriers; vous y mangerez à bon compte; car je vous y recommanderai. En attendant, allons déjeûner.

Gilbert suivit Rousseau sans répondre. Pour la première fois de sa vie, il était dompté; il est vrai que c'était par un homme supérieur aux autres hommes.

Après les premières bouchées, il sortit de table et retourna travailler. Il disait vrai: son estomac, trop contracté de la secousse qu'il avait reçue, ne pouvait recevoir aucune nourriture. De tout le jour il ne leva point les yeux de son ouvrage, et vers huit heures du soir, après avoir déchiré trois feuilles, il était parvenu à copier lisiblement et proprement un rondeau de quatre pages.

—Je ne veux pas vous flatter, dit Rousseau, c'est encore mauvais, mais c'est lisible; cela vaut dix sous, les voici.

Gilbert les prit en s'inclinant.

—Il y a du pain dans l'armoire, monsieur Gilbert, dit Thérèse, sur qui la discrétion, la douceur et l'application de Gilbert avaient produit un bon effet.

—Merci, madame, répondit Gilbert; croyez que je n'oublierai point vos bontés.

—Tenez, dit Thérèse en lui tendant le pain.

Gilbert allait refuser; mais il regarda Jean-Jacques, et comprit, par ce sourcil qui se fronçait déjà au-dessus de cet œil subtil et par cette bouche si fine qui commençait à se crisper, que son refus pourrait bien blesser son hôte.

—J'accepte, dit-il.

Puis il se retira dans sa petite chambre, tenant en main la pièce de six sous d'argent et les quatre sous de cuivre qu'il venait de recevoir de Jean-Jacques.

—Enfin, dit-il en entrant dans sa mansarde, je suis donc mon maître, c'est à dire non, pas encore, puisque j'ai là le pain de la charité.

Et quoiqu'il eût faim, il déposa sur l'appui de sa lucarne, son pain, auquel il ne toucha point.

Puis, pensant qu'il oublierait sa faim en dormant, il souffla sa chandelle et s'étendit sur sa paillasse.

Le lendemain,—Gilbert avait fort peu dormi pendant toute cette nuit,—le lendemain, le jour le trouva éveillé. Il se rappela ce que lui avait dit Rousseau des jardins sur lesquels donnait sa fenêtre. Il se pencha hors de la lucarne, et vit en effet les arbres d'un beau jardin; au-delà de ces arbres s'élevait l'hôtel auquel appartenait ce jardin, et dont l'entrée donnait rue de la Jussienne.

Dans un coin du jardin, tout entouré de jeunes arbres et de fleurs s'élevait un petit pavillon, aux contrevents fermés.

Gilbert pensa d'abord que ces contrevents étaient fermés à cause de l'heure, et que ceux qui habitaient le pavillon n'étaient pas encore éveillés. Mais comme les arbres naissans avaient collé leur feuillage contre ces contrevents, Gilbert comprit bientôt que ce pavillon devait être inhabité depuis l'hiver, tout au moins.

Il en revint alors à admirer les beaux tilleuls qui lui cachaient le logement principal.

Deux ou trois fois la faim avait entraîné Gilbert à jeter les yeux sur le morceau de pain que la veille lui avait coupé Thérèse, mais toujours maître de lui, et tout en le convoitant, il n'y avait pas touché.

Cinq heures sonnèrent, alors il pensa que la porte de l'allée devait être ouverte; et lavé, brossé et peigné,—Gilbert, grace aux soins de Jean-Jacques, avait en remontant dans son grenier, trouvé les objets nécessaires à sa modeste toilette,—et lavé, brossé, peigné, disons-nous, il prit son morceau de pain et descendit.

Rousseau, qui cette fois n'avait pas été le réveiller, Rousseau, qui par un excès de défiance peut-être, et pour mieux se rendre compte des habitudes de son hôte, n'avait point fermé sa porte la veille, Rousseau l'entendit descendre et le guetta.

Il vit Gilbert sortir son pain sous le bras.

Un pauvre s'approcha de lui, il vit Gilbert lui donner son pain, puis entrer chez un boulanger, qui venait d'ouvrir sa boutique, et acheter un autre morceau de pain.

—Il va aller chez le traiteur, pensa Rousseau, et ses pauvres dix sous y passeront.

Rousseau se trompait; tout en marchant, Gilbert mangea une partie de son pain, puis s'arrêtant à une fontaine qui coulait au coin de la rue, il but, mangea le reste de son pain, but encore, se traça la bouche, se lava les mains et revint.

—Ma foi, dit Rousseau, je crois que je suis plus heureux que Diogène, et que j'ai trouvé un homme.

Et l'entendant remonter l'escalier, il s'empressa d'aller lui ouvrir la porte.

Le jour se passa tout entier dans un travail ininterrompu. Gilbert avait appliqué à ce monotone labeur de la copie son activité, sa pénétrante intelligence et son assiduité obstinée. Ce qu'il ne comprenait pas, il le devinait; et sa main, esclave d'une volonté de fer, traçait les caractères sans hésitation, sans erreur. De sorte que vers le soir, il en était arrivé à sept pages d'une copie sinon élégante, du moins irréprochable.

Rousseau regardait ce travail en juge et en philosophe à la fois. Comme juge, il critiqua la forme des notes, la finesse des déliés, les écartemens des soupirs ou des points; mais il convint qu'il y avait dé un progrès notable sur la copie de la veille, et il donna vingt-cinq sous à Gilbert.

Comme philosophe, il admirait la force de la volonté humaine qui peut courber douze heures de suite sous le travail, un jeune homme de dix-huit ans, au corps souple et élastique, au tempérament passionné, car Rousseau avait facilement reconnu l'ardente passion qui brûlait le cœur du jeune homme, seulement, il ignorait encore si cette passion était l'ambition ou l'amour.

Gilbert pesa dans sa main l'argent qu'il venait de recevoir; c'était une pièce de vingt-quatre sous et un sou. Il mit le sou dans une poche de sa veste, probablement avec les autres sous qui lui restaient de la veille, et serrant avec une satisfaction ardente la pièce de vingt-quatre sous dans sa main droite, il dit:

—Monsieur, vous êtes mon maître, puisque c'est chez vous que j'ai trouvé de l'ouvrage; vous me donnez même le logement gratis. Je pense donc que vous pourriez mal juger de moi si j'agissais sans vous communiquer mes intentions.

Rousseau le regarda de son œil effarouché.

—Quoi! dit-il, que voulez-vous donc faire? avez-vous pour demain une intention autre que de travailler?

—Monsieur, oui, pour demain, avec votre permission je voudrais être libre.

—Pourquoi faire? dit Rousseau; pour fainéantiser?

—Monsieur, dit Gilbert, je voudrais aller à Saint-Denis.

—A Saint-Denis?

—Oui; Mme la Dauphine arrive demain à Saint-Denis.

—Ah! c'est vrai; demain il y a des fêtes à Saint-Denis pour la réception de Mme la Dauphine.

—C'est cela, dit Gilbert.

—Je vous aurez cru moins badaud, mon jeune ami, dit Rousseau, et vous m'aviez fait d'abord l'effet de bien autrement mépriser les pompes du pouvoir absolu.

—Monsieur....

—Regardez-moi, moi que vous prétendez quelquefois prendre pour modèle. Hier, un prince royal est venu me solliciter d'aller à la cour, non pas comme vous irez, pauvre enfant, en vous haussant sur la pointe des pieds pour regarder par dessus l'épaule d'un garde-française, passer la voiture du roi, à laquelle on portera les armes comme on fait pour le Saint-Sacrement, mais pour paraître devant les princes, pour voir le sourire des princesses. Eh bien! moi, obscur citoyen, j'ai refusé l'invitation de ces grands.

Gilbert approuva de la tête.

—Et pourquoi ai-je refusé cela, continua Rousseau avec véhémence, parceque l'homme ne peut être double, parceque la main qui a écrit que la royauté était un abus ne peut pas aller demander à un roi l'aumone d'une faveur, parceque moi, qui sait que toute fête enlève au peuple un peu de ce bien-être dont il lui reste à peine pour ne pas se révolter, je proteste par mon absence contre toutes ces fêtes.

—Monsieur, dit Gilbert, je vous prie de croire que j'ai compris tout ce qu'il y a de sublime dans votre philosophie.

—Sans doute; cependant, puisque vous ne la pratiquez pas permettez-moi de vous dire....

—Monsieur, dit Gilbert, je ne suis pas philosophe.

—Dites au moins ce que vous allez faire à Saint-Denis.

—Monsieur, je suis discret.

Le mot frappa Rousseau: il comprit qu'il y avait quelque mystère caché sous cet entêtement, et il regarda le jeune homme avec une espèce d'admiration que lui inspirait ce caractère.

—A la bonne heure, dit-il, vous avez un motif. J'aime mieux cela.

—Oui, monsieur, j'ai un motif, et qui ne ressemble en rien, je vous jure, à la curiosité que l'on a d'un spectacle.

—Tant mieux, ou peut-être tant pis, car votre regard est profond, jeune homme, et j'y cherche en vain la candeur et le calme de la jeunesse.

—Je vous ai dit, monsieur, répliqua tristement Gilbert, que j'avais été malheureux, et que pour les malheureux il n'y avait pas de jeunesse. Ainsi c'est convenu, vous me donnez le jour de demain.

—Je vous le donne, mon ami.

—Merci, monsieur.

—Seulement, dit Rousseau, à l'heure où vous regarderez passer toutes les pompes du monde, je développerai un de mes herbiers et je passerai en revue toutes les magnificences de la nature.

—Monsieur, dit Gilbert, n'eussiez-vous point abandonné tous les herbiers de la terre, le jour où vous allâtes pour revoir Mlle Galley après lui avoir jeté un bouquet de cerises dans le sein?

—Voilà qui est bien, dit Rousseau; c'est vrai, vous êtes jeune. Allez à Saint-Denis, mon enfant.

Puis, lorsque Gilbert tout joyeux fut sorti refermant la porte derrière lui:

—Ce n'est pas de l'ambition, dit-il, c'est de l'amour!

LA FEMME DU SORCIER.

Au moment où Gilbert, après sa journée si bien remplie, grignottait dans son grenier son pain trempé d'eau fraîche et humait de tous ses poumons l'air des jardins d'alentour, en ce moment, disons-nous, une femme vêtue avec une élégance un peu étrange, ensevelie sous un long voile, après avoir suivi au galop d'un superbe cheval arabe cette route de Saint-Denis, déserte encore, mais qui devait le lendemain s'encombrer de tant de monde, mettait pied à terre devant le couvent des carmélites de Saint-Denis et heurtait de son doigt délicat au harreau du tour, tandis que son cheval, dont elle tenait la bride passée à son bras, piaffait et creusait le sable avec impatience.

Quelques bourgeois de la ville s'arrêtèrent par curiosité autour de l'inconnue. Ils étaient attirés à la fois, nous l'avons dit d'abord, par l'étrangeté de sa mise, ensuite par son insistance à heurter.

—Que désirez-vous, madame? lui demanda l'un d'eux.

—Vous le voyez, monsieur, répondit l'étrangère, avec un accent italien des plus prononcés, je désire entrer.

—Alors, vous vous adressez mal. Ce tour ne s'ouvre qu'une fois le jour aux pauvres, et l'heure à laquelle il s'ouvre est passée.

—Comment fait-on alors pour parler à la supérieure? demanda celle qui heurtait.

—On frappe à la petite porte au bout du mur, ou bien on sonne à la grande porte.

Un autre [illegible]

—Vous [illegible] la supérieure [illegible] Madame Louise de France [illegible]

[illegible]

Ces mots produisirent beaucoup d'effet sur la foule.

En ce moment un chanoine, qui tout au contraire du dragon regardait la cavalière sans s'inquiéter du cheval, se fraya un sentier jusqu'à elle, et, grâce à un secret connu de lui, ouvrit la porte du tour.

—Entrez, madame, dit-il, et tirez après vous votre cheval.

La femme, pressée d'échapper aux regards avides de cette foule, regards qui semblaient effroyablement lui peser, se hâta de suivre le conseil et disparut derrière la porte avec sa monture.

Une fois seule dans la vaste cour, l'étrangère secoua la bride de son cheval, lequel agita si brusquement tout son caparaçon et battit si vigoureusement le pavé de son fer, que la sœur tourrière, qui avait quitté un instant son petit logement place près de la porte, s'élança de l'intérieur du couvent.

—Que voulez-vous, madame? s'écria-t-elle, et comment vous êtes-vous introduite ici?

—C'est un bon chanoine qui m'a ouvert la porte, dit-elle; quand à ce que je veux, je veux, si c'est possible, parler à la supérieure.

—Madame ne recevra pas ce soir.

—On m'avait dit cependant qu'il était du devoir des supérieures de couvent de recevoir celles de leurs sœurs du monde qui viennent leur demander secours, à toute heure du jour et de la nuit.

—C'est possible dans les circonstances ordinaires; mais Son Altesse, arrivée d'avant-hier seulement, est à peine installée et ce soir tient chapitre.

—Madame! madame! reprit l'étrangère, j'arrive de bien loin, j'arrive de Rome. Je viens de faire soixante lieues à cheval, je suis à bout de mon courage.

—Que voulez-vous! l'ordre de madame est formel.

—Ma sœur, j'ai à révéler à votre abbesse des choses de la plus haute importance.

—Revenez demain.

—Impossible.... Je suis restée un jour à Paris, et déjà, pendant cette journée.... d'ailleurs, je ne puis pas coucher à l'hôtellerie.

—Pourquoi cela?

—Parce que je n'ai point d'argent.

La sœur tourrière parcourut d'un œil stupéfait cette femme couverte de pierreries et maîtresse d'un beau cheval, qui prétendait n'avoir point d'argent pour payer son gîte d'une nuit.

—Ah! ne faites point attention à mes paroles, non plus qu'à mes habits, dit la jeune femme; non, ce n'est point la vérité exacte que j'ai dite en disant que je n'avais point d'argent, car dans toute hôtellerie, on me ferait crédit sans doute. Non! non! ce que je viens chercher ici, ce n'est point un gîte, c'est un refuge.

—Madame, ce couvent n'est point le seul qu'il y ait à Saint-Denis, et chacun de ces couvens a son abbesse.

—Oui, oui, je le sais bien, mais ce n'est point à une abbesse vulgaire que je puis m'adresser, ma sœur.

—Je crois que vous vous tromperiez en insistant. Madame Louise de France ne s'occupe plus de choses de ce monde.

—Que vous importe, annoncez-lui toujours que je veux lui parler.

—Il y a un chapitre, vous dis-je.

—Après le chapitre.

—Le chapitre commence à peine.

—J'entrerai dans l'église et j'attendrai en priant.

—Je suis désespérée, madame.

—Quoi!

—Vous ne pouvez pas attendre.

—Je ne puis pas attendre?

—Non.

—Oh! je me trompais donc? je ne suis donc pas dans la maison du bon Dieu? s'écria l'étrangère avec une telle énergie dans le regard et dans la voix, que la sœur, n'osant prendre sur elle de résister plus longtemps, répliqua:

—S'il en est ainsi, je vais essayer.

—Oh! dites bien à Son Altesse, ajouta l'étrangère, que j'arrive de Rome; que je n'ai pris, à l'exception de deux haltes que j'ai faites, l'une à Mayence, l'autre à Strasbourg, que je n'ai pris en chemin que le temps nécessaire pour dormir, et que, depuis quatre jours surtout, je ne me suis reposée que pour retrouver la force de me tenir sur mon cheval, et pour donner à mon cheval la force de me porter.

—Je le dirai, ma sœur.

Et la religieuse s'éloigna.

Un instant après une sœur converse parut.

La tourrière marchait derrière elle.

—Eh bien! demanda l'étrangère, provoquant la réponse tant elle était impatiente de l'entendre.

—S. A. R. a dit, madame, reprit la sœur converse, que ce soir il était de toute impossibilité qu'elle vous donnât audience, mais que l'hospitalité ne vous en serait pas moins offerte au couvent, puisque vous pensiez avoir un si urgent besoin de trouver un asile. Vous pouvez donc entrer, ma sœur, et si vous venez d'accomplir cette longue course, ainsi que vous nous l'avez dit, vous pouvez vous retirer dès qu'il vous plaira, on vous donnera un lit.

—Mais mon cheval?

—On en aura soin; soyez tranquille, ma sœur.

—Il est doux comme un agneau. Il s'appelle Djerid et vient à ce nom quand on l'appelle. Je vous le recommande instamment, car c'est un merveilleux animal.

—Il sera traité comme le sont les propres chevaux du roi.

—Merci.

—Maintenant, conduisez madame à sa chambre, dit la sœur converse à la sœur tourrière.

—Non pas à ma chambre, à l'église. Je n'ai pas besoin de dormir, j'ai besoin de prier.

—La chapelle vous est ouverte, ma sœur, dit la religieuse en montrant du doigt une petite porte latérale donnant dans l'église.

—Et je verrai Mme la supérieure? demanda l'étrangère.

—Demain.

—Demain matin?

—Oh! demain matin, ce sera encore chose impossible.

—Et pourquoi cela?

—Parce que demain matin il y aura encore grande réception.

—Oh! qui peut être reçu qui soit plus pressé ou plus malheureux que moi?

—Madame la Dauphine nous fait l'honneur de s'arrêter deux heures en passant demain. C'est une grande faveur pour notre couvent, une grande solennité pour nos pauvres sœurs; de sorte que vous comprenez....

—Hélas!

—Madame l'abesse désire que tout soit ici digne des hôtes royaux que nous recevons.

—Et en attendant, dit l'étrangère, regardant avec un frisson visible autour d'elle, en attendant que je puisse voir l'auguste supérieure, je serai en sûreté ici?

—Oui, ma sœur, sans doute. Notre maison est un asile même pour les coupables, à plus forte raison pour les....

—Fugitifs, dit l'étrangère; bien. De sorte que personne n'entre ici, n'est-ce pas?

—Sans ordre, non, personne.

—Oh! et s'il obtenait cet ordre, mon Dieu, mon Dieu, dit l'étrangère, lui qui est si puissant, que sa puissance m'épouvante parfois.

—Qui, lui? demanda la sœur.

—Personne, personne.

—Voilà une pauvre folle, murmura la religieuse.

—L'église, l'église, répéta l'étrangère comme pour justifier l'opinion que l'on commençait à prendre d'elle.

—Venez, ma sœur, je vais vous y conduire.

—C'est qu'on me poursuit, voyez vous, vite, vite, l'église.

—Oh! les murailles de Saint Denis sont bonnes, fit la sœur converse avec un sourire compatissant, de sorte que si vous m'en croyez, fatiguée comme vous l'êtes, vous vous en rapporterez à ce que je vous dis, et vous irez vous reposer dans un bon lit, au lieu de meurtrir vos genoux sur la dalle de la chapelle.

—Non, non, je veux prier; je veux prier afin que Dieu écarte de moi ceux qui me poursuivent, s'écria la jeune femme en disparaissant par la porte que lui avait indiquée la religieuse et en fermant la porte derrière elle.

La sœur, curieuse comme une religieuse, fit le tour par la grande porte, et s'avançant doucement, elle vit au pied de l'autel la femme inconnue priant et sanglotant la face contre terre.

(*La suite à demain.*)

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire à vapeur McKim, Page, Brazos St Jago, Creevy, Churchman & co
Navire Elizabeth, Hasty, Londres, J P Whitney & co
Goel Maria Louisa, Guiraud, Brazos St Jago, capitaine
Goel Mary, Brower, Port Lavaca et Matagorda,
Steamer Jas L Day, Wood, Brazos St Jago, L. Dobbin capitaine

ARRIVÉS.

Goel Eagle, Cobb, Pensacola.
Goel Bee, Snowman, de Pensacola.
Sloop Magnolia, Wilson, d'Apalachicola.
Sloop Laura Ann, Milliken, de Pensacola.
Steamers Julia, Converse, de St Louis.
Cora, Kimball, de Bayou Sara.
Warrior, Tifts, de Mobile.

DEPART DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

DE LIVERPOOL.		D'AMERIQUE.	
Cambria	septembre 4	octobre	1
G. Western, Matthews	sept. 12	octobre	8
Hibernia	septembre 19	octobre	16
Great Britain	septembre 22		
Caledonia	octobre 4	novembre	1

DATES.

New-York	sept 14	Liverpool	aout 19
Washington	sept 15	Havre	aout 15
Charleston	sept 17	Mexique	sept 3
Matamoros	sept 12	Havane	aout 5

BATAILLON D'ARTILLERIE.

Messieurs les membres qui composent la SECONDE COMPAGNIE du corps d'artillerie, capitaine Mauberret, se réuniront mercredi 23 septembre, au bureau du Jeffersonian, pour procéder à l'élection des officiers manquant à ladite compagnie.

Le scrutin sera ouvert de 5 à 8 heures P. M.

L'élection sera présidée par le capitaine Mauberret; les vérificateurs seront MM. F. Gomez et Octave Blache et J. Moreau secrétaire.

Par ordre du major,
SAUTON,
21 sep—3 adjudt. major

A LOUER.

DEUX Maisons en briques à trois étages, dans la rue Dauphine, entre Bienville et Conti, chacune ayant des emménagemens convenables pour une famille nombreuse et respectable. Possession en sera donnée le 1er novembre prochain, quand ces maisons seront peintes, blanchies et mises en bon ordre.

Egalement—Une Maison basse sur le chemin du Bayou, tout près de la rue des Remparts; et une autre dans la rue du Quartier, près de la rue Bourgogne. Pour plus amples renseignemens, s'adresser au No. 95, rue Toulouse.
14 sept—6,9m

DEPOT DE VERITABLE ABSYNTHE SUISSE.

LES soussignés ont été nommés par MM. Dubied père & Fils de Couvet, Suisse, leurs seuls agens pour la vente des absynthes fabriquées par eux; les grandes quantités de mauvaises absynthes expédiées depuis quelques années de Bordeaux ou Marseille sous le couvert frauduleux de son nom a obligé cette maison à avoir recours à ce moyen pour empêcher le public d'être trompé plus longtems.
EUG. ROCHEREAU & Co.
6 aout 17 et 19 St. Louis

EN débarquement du navire THRACIAN, capitaine [illegible], venant de Bordeaux:
80 demi barriques vin blanc, Haut Sauterne, 1re qualité.
25 barriques vin rouge, 1re qualité.
[illegible]

PERDU—Il a été perdu, en allant du Railroad Pontchartrain à la rue St. Philippe, un ROULEAU contenant des papiers de famille, écrits en espagnol. Une récompense sera donnée, si on l'exige, à la personne qui le remettra au bureau de cette feuille. 23 sept—1

AVIS—Un nègre s'est présenté chez le soussigné pour changer divers billets de banque, demandant une somme inférieure à la somme totale des billets. La personne qui les aura perdu peut les réclamer en déclarant la valeur des susdits billets. S'adresser chez
PAUL HUSSON,
23 sept—3 Maison Rouge, entre les deux marchés.

Nègres à vendre.

QUATRE bonnes domestiques de maison, cuisinières, blanchisseuses et repasseuses et DEUX JEUNES sujets, une de treize et l'autre de quatorze ans, ainsi que plusieurs autres. Aussi un atelier de soixante sujets, parmi lesquels se trouvent des domestiques, ouvriers et nègres de champ, seront reçus vers le premier octobre. S'adresser à
H F SLATER, 36 Esplanade.
N. B.—Un excellent forgeron est maintenant en vente.
23 sep—6

Nouveautés pour l'Automne et l'Hiver.

EN débarquement du navire Rubicon, du Havre, et à vendre par les soussignés, à des conditions avantageuses: cotonnade forte; chamois et bleu unis, do do rayés satinés, do do brochés; damas laine et coton, do coton assortis en couleurs; satin laine noir 5|8; eau de Cologne 1|2 et 3|4 de litres; pommades et crême de Perse, poudre purgée; mousseline de laine riches; cachemire d'Ecosse do; mousselines de laine, noires, uni, do do couleurs unis; gants de soie noirs et blancs pour hommes, do en filet unis et mouchetés, mitaines do, do egyptiennes do do, do do, do en peau, noirs, blancs et paille; franges soie, noires et couleurs assorties; passementeries noire; bourses cordonnet soie, shalls indiennes imprimés 4|4 et 5|4; foulards coton; ombrelles soie, pavolines, à franges, riches; gants laine fourrés; fichus mousseline laine à franges; mouchoirs batiste d'Ecosse, imprimés; bas coton gris, pour enfans, do fil d'Ecosse, unis et brodés, pour enfans; merinos écossais 5|4; cols brodés, nouveau genre; bonnets brodés pour enfans; mouchoirs batiste fil, unis, imprimés et à rivières très riches, do do do à ourlet.

En magasin, d'importation récente, un bel assortiment d'articles d'hiver, parmi lesquels se trouvent: florences assorties en couleurs, cravattes satin, gros de Naples et gros grains; lustrine de Malbeony 36 pouces; casimir nouveauté, en couleurs et noirs; moiré noir; dentelle soie noire, do torchon, pour oreillers, do imitation Valencienne; mousseline de laine à bas prix; cachemire d'Ecosse do; rubans pour chapeaux; drap noir, français.
23 sep DUFOUR, DURAND & Co, 25 Chartres

AVIS AUX CORDONNIERS.

LE soussigné offre à vendre à bas prix, les articles suivans:
Peaux vernis de Nys & Co;
Veaux cirés;
Maroquins noirs et en couleur;
Prunelle noire et en couleur;
Doublure en fil et en coton;
Fil à cordonnier gris et jaune, &c.
D. B. MACARTY,
23 sept 238, rue Bourbon

AMANDES—50 caisses amandes sans coques, en débarquement du navire Orleans, de New-York, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
23 sept 36, Vieille Levée

BLANC DE BALEINE—100 caisses New Bedford, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
23 sept 40, rue Gravier

THE—400 colis en boites de six, douze et treize livres the souchong, young hyson, etc., à vendre par NORCROSS & FOSDICK
23 sept 40, rue Gravier

MAQUEREAUX—No. 3 et grands, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
21 sept 40 rue Gravier

CAFE—250 sacs Java, vieux gouvernement, 1re qualité, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
21 sept 40 rue Gravier

SUCRE raffiné de Boston—600 colis, sucre en pains, en morceaux et en poudre, en magasin, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
21 sept 40 rue Gravier

CLOUS—500 barillets de Boston No. 1, à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
21 sept 40 rue Gravier

SALPETRE—10,000 balles de [illegible] à vendre par NORCROSS & FOSDICK,
21 sept 40 rue Gravier

CAFE de Rio—3,500 sacs fin vert, en sacs doubles et simples, à vendre par J W STANTON & Co,
21 sept Enc. Magasins et Lafayette

FOIN—250 balles, foin de l'Est, à vendre par J W STANTON & Co,
21 sept Enc. Magasins & Lafayette

CONDUITS à la prison de police de la seconde municipalité, les esclaves suivans:

ROBERT, mulâtre d'environ 22 ans, taille de 5 pieds 6 pouces; il se dit appartenir à M. James [illegible], du comté d'York, Caroline du Nord.

LONDON, nègre d'environ 24 ans, taille de 5 pieds [illegible], se dit appartenir à M. Robert Martin, du bayou [illegible]

[illegible] mulâtre d'environ 47 ans, taille de 5 pieds 9 pouces, se dit appartenir à M. Prosper, de la Terre aux Bœufs.

[illegible] griffon d'environ 12 ans, taille de 4 pieds 6 pouces, il se dit appartenir à Madame Pratte.

[illegible]RY, griffe foncé, d'environ 37 ans, taille de 5 pieds 5 [illegible] des cicatrices sous les sourcils; il se dit appartenir à M. Lee, résidant à 10 milles de Covington.

HENRY, mulâtresse d'environ 32 ans, taille de 5 pieds 1 [illegible] boitant de la jambe gauche, il se dit appartenir à M. Alvin P. Davis, près Benton, Alabama.
21 sept—1m N H HACKETT, [illegible]

MARCHANDISES FRANÇAISES,
En débarquement du navire Rubicon, du Havre.

L. H. RICHARD, No. 33, rue de Chartres, reçoit par le navire Rubicon, venant du Havre, les marchandises suivantes, qu'il offre à vendre en gros seulement et à des prix modérés:

9	caisses	cotonnades fortes, nouveau genre;
10	do	mousseline de laine et cachemires d'Ecosse;
1	do	sorties mérinos noir et Pekin [illegible];
250		pièces rubans pour chapeaux, nouvelles façons;
3	caisses	indiennes pour rideaux, unies et damassées;
3	do	schalls et fichus soie et laine, et foulards;
1	do	indiennes rouges pour robes d'enfants;
1	do	bareges pyramidales;
1	do	idem rayés satinés;
2	do	casimirs pour pantalons, noirs et façonnés;
1	do	drap noir Sedan;
1	do	étoffe algérienne;
1	do	indienne française;
3	do	ombrelles nouvelles;
1	do	parapluies de soie;
1	do	sparterie et objets pour modistes;
1	do	florence pour doublures;
1	do	bas de soie et bas de fil d'Ecosse;
1	do	gants de Jouvin et gants d'Alexandre;
1	do	gants de soie et de filet;
1	do	chaussettes coton.

L. H. RICHARD,
22 sept 33, rue de la Douane, au premier étage

EN débarquement du navire EDWARD BOUSTEAD 3 caisses coton à coudre, 3 cordes, de la marque Farquharson, convenable aux marchés de la Nouvelle Orleans et du Mexique, à vendre par
22 sept DUNCAN KENNEDY, 52, rue Toulouse

ON A BESOIN dans une famille peu nombreuse, d'une NEGRESSE sachant faire un peu de cuisine, blanchir et repasser. On demande un bon sujet. S'adresser au bureau de cette feuille. 22 sept—1m

AVIS est par le présent donné que M. C. CHIPMAN, ayant manqué à son contrat pour bâtir la maison de M. C. Dufour, rue Bourbon, ce contrat lui est retiré et la maison sera achevée par le propriétaire aux dépens de M. Chipman. 21 sept—2

RESTAURANT A VENDRE.

A VENDRE un restaurant bien achalandé, situé rue St Philippe, entre Condé et Levée.
S'adresser pour les conditions, sur les lieux, à
21 sep—6 J. MERIC.

BILLARD—Pari de $500.

UN amateur de cette ville propose de parier $500 aux conditions suivantes:

Il jouera pendant **soixante heures** prises sur trente jours de beau tems, en séances dont le moment et la durée seront à son choix, et ne fera que le **spott-ball** dans une seule et même blouse. Parmi les séries qu'il aura faites durant le tems fixé, il choisira les vingt-cinq meilleures; et ces vingt-cinq séries donneront un total de **six mille points**, ou, en d'autres termes, de **deux mille billes.**
S'adresser au bureau de l'Abeille. 21 sept—5

SAUCISSONS.—4 barils saucissons, en débarquement du navire Rubicon, à vendre par
NUMA LACOSTE,
21 sept. No. 103, rue Royale

A VENDRE par les soussignés en débarquement du navire Rubicon, du Havre:
130 paniers champagne en grandes et demi bouteilles, de diverses marques et qualités;
25 caisses chambertin en grandes et demi bouteilles, qualité supérieure. LOREILHE & Co.
21 sept. Eng. Royale et Douane.

VIN DE PORTO.—Les soussignés viennent de recevoir par la barque Bachelor de Mess. Offley, Webber Forestes de Porto, un premier envoi de leur meilleur vin, article tout à fait supérieur. LOREILHE & Co.
21 sept. Eng. Royale et Douane.

VIN DE MADERE.—Reçu de MM. Scott, Pringle, Cossart & Co—Vieux Madère, par le navire Oswego, un assortiment de vin de qualités très supérieures et entr'autres du vieux Tinta Madera, garanti véritable, à vendre par LOREILHE & Co.
21 sept. Eng. Royale et Douane.

REÇU par le navire Rubicon, du Havre:
1000 damejeannes, 5 1|2 gallons;
25 caisses lichens en personnages.
21 sept D. LANATA.

A LOUER—Pour le 1er octobre prochain.—Cette Maison si avantageusement située à l'encoignure des rues Champs Elysées et Casacalvo. Elle a été depuis fort longtemps occupée comme boulangerie, et a fait la fortune de plusieurs personnes qui en ont été locataires. Les conditions seront des plus libérales. S'adresser à D. LANATA.
21 sept 9 et 10, rue Jefferson.

ARTICLES DIVERS—80 caisses huile de Plagniol, 45 do eau de fleur d'oranger, 25 do vin Médoc, 6 do papier français, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co.
19 sept 34, Tchoupitoulas

TOILE ET CORDE d'Emballage—300 pièces toile et 300 colis cordes, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
19 sep 34 Tchoupitoulas

CHANGE sur Paris et Londres, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
34 Tchoupitoulas

COGNAC—12 demi pipes Cognac, marque de l'Aigle, venant d'arriver, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
19 sept 34 Tchoupitoulas

CIGARES—1,000,000 cigares de la Havane, comprenant des Regalias, Canones, Millares, Panetelas, des marques les plus réputées, à vendre en magasin par REYNAUD, CUCULLU & Co,
19 sept 34 Tchoupitoulas

COTONNADE—150 aunes Cotonnade des Attakapas, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
12 sept 34 Tchoupitoulas

FARINE—150 demi barils farine de ménage, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
12 sept 34 Tchoupitoulas

HUILE d'Olive de la marque Possel fils, grandes bouteilles;
Bouchons de différentes qualités, longs et mi-longs;
Marasquin, grand modèle de Radin frères;
Curaçao en grands et petits cruchons;
Vin rouge St. Emilion, vieux, en caisses;
Vin rouge et blanc en 1|2 bouteilles;
Vin rouge ordinaire en barriques et bon vieux vin pour [illegible];
Anisette superfine de Marie Brizard et Roger;
Pour clore une consignation:
50 caisses Vin rouge vieux Médoc, à vendre par
20 aout B. TALAMON, 60 rue St. Louis

INDIGO de Guatemala—14 surons, à vendre par LEOPOLD JEANNET,
[illegible] sept [illegible] St. Louis.

[illegible] LEOPOLD JEANNET, 22 St. Louis.

[illegible]

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS.
Le 18 septembre 1846.

☞ Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de $4 65 par baril, les boulangers donneront, conformément au tarif, 41 onces de pain pour 10 cents, pendant la semaine prochaine, à partir de lundi, 21 sept. 1846.
Les pains de seconde qualité ou de trois pour 10 cents pèseront vingt cinq pour cent en sus, c'est à dire 51 onces.
13 sept A. D. CROSSMAN, Maire.

GARTHWAITE, PAYAN & Co.
No. 10, rue du Canal, (Paulding Row).
Entre les rues de la Vieille Levée et de Chartres,
Manufacture No. 288, Broadway street, Newark (New-Jersey).

ONT reçu par les navires Louisville, Wabash, Vicksburg, Oswego, Union et Queen Victoria, et offrent à vendre A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS, pour du comptant seulement, ou l'équivalent, l'assortiment ci après, de

MARCHANDISES D'AUTOMNE.

Gilets à manches en kersey, à la monkey, gilets ronds et pantalons, surtouts, paletots et gilets en flushing bleu, en peau de Lyon, en couvertures bleues et vertes, et en couvertures de Felt; gilets de dessous en satinet noir et épais, croisés; chemises en flanelle rouge croisée, hickory et twills stripes; idem en coton blanc et écru, et en toile; 300 douzaines chaussettes tricotées à la campagne du Vermont.

Articles pour la ville et les détaillans de la campagne.

Habits, Paletots, Sacs, en Bourgogne ou enveloppés à l'épreuve de l'eau, drap noir et fantaisie, Saxe Cobourg, draps anglais, français et du pays, drap Jonville et autres; levites, habits et surtouts en drap noir français, anglais, allemand et américain.

Pantalons.—En chamois noir, casimir, à raies et à carreaux, en casimir de fantaisie, en satinet croisé de fantaisie, noirs et noirs mélangé.

Gilets.—De style, à col droit, à col en rouleau, idem double croisé et à col à rouleau, à la Robespierre, le tout fait en cachemire de fantaisie, cachemire noir, noir et bleu, satinet noir mélangé, velour noir et fantaisie, satin fantaisie et noir, et en valentienne de fantaisie.

Un grand assortiment de Chemises et Caleçons en toile, en coton avec devant en coton, en laine d'agneau tricotée, en merinos, écrus et blancs; chemises en coton blanc et écru, caleçons; idem, en flanelle rouge et blanche, idem en toile rayée, en ginga fil et ginga coton et en mérinos rayé, chaussettes, bretelles, cols, mouchoirs en soie et batiste de tous genres.

Les habitans, marchands et détaillants, sont respectueusement invités à venir examiner les articles ci-dessus avant de faire leurs achats ailleurs.

Ils offrent à vendre presqu'au prix coûtant, le peu d'habillements d'été qui leur restent.
17 sept. GARTHWAITE, PAYAN & Co.

AUX HABITANS SUCRIERS.

CHAUDIERES en fer forgé, de qualité supérieure, des manufactures de Edwin Maw, de Liverpool, récemment reçues par le navire Edward Bonstead, des dimensions suivantes:

48 sur 16 pouces.
54 sur 20 pouces.
60 sur 22 pouces.
72 sur 28 pouces.
80 sur 29 pouces.

A vendre par WYLIE & EGANA,
15 sep 52 Bienville

CHAPEAUX—En débarquement du navire Queen Victoria, de la barque Louisa, etc.
70 caisses chapeaux de différentes marques, Palo Alto, chapeaux de soie, de Russie, de feutre, etc., à vendre à bon marché par FROST & Co.
15 sep 10 Magasins

BOTTES et Brodequins Russett—3000 paires en magasin et en débarquement de la barque Thetus et à vendre par G W DUNBAR,
15 sept 30 Douane

BOTTES, Brothers et Brodequins—En débarquement des navires Robert G. Shaw, Oswego &c. 2000 caisses venant directement des manufactures, à vendre à des conditions libérales par FROST & Co.
15 sept 10, Magasins

FRUITS A L'EAU DE VIE—50 caisses prunes abricots, 10 caisses fruits au jus, à vendre par S V BARRETT, 21 Gravier
5 aout

Tabac en Feuilles, pour Cigares.

DU comté de Mason, du Tennessee et du Kentucky, bien assorti pour capes et tripes, à vendre soit par boucauts ou en détail à la convenance des acheteurs par T. K. PRICE,
26 aout—6tin 57 rue du Camp.

FEVES—90 barils fèves blanches, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
14 sept 92 Tchoupitoulas

CORDE d'emballage—100 rouleaux 1re qualité, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
14 sept 92, Tchoupitoulas

HUILE DE LARD—120 barils huile pour l'hiver, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co,
14 sept 92 Tchoupitoulas

CERISES à l'Eau de Vie—50 caisses cerises de la maison Clermont à riches étiquettes et de la nouvelle récolte, à vendre, en débarquement du navire Tyler, de Bordeaux, par LOREILHE & Co,
14 sept Enc. Royale et Douane

FARINE—200 barils farine Eagle, 300 do Missouri mill, 175 do Washington, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co,
12 sept 34, Tchoupitoulas

TRAITES sur Paris, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co,
14 sep 30 St Louis

TRAITES sur la Havane, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co,
14 sep 30 St Louis

CAFE—100 sacs havane, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co,
14 sep 30 St Louis

CIGARES—50 milliers du article supérieur, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co,
14 sep 30 St Louis

HUILE Espagnole—200 paniers, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co,
14 sep 30 St Louis

TABAC—50 balles de Cube pour tripes, à vendre par LAPEYRE, HARISPE & Co,
14 sep 30 St Louis

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du H. W. Tyler, venant de Bordeaux:
50 barriques Vin rouge Montferrant;
50 do do St. Julien;
50 demi barriques Vin blanc, Haut Sauterne;
100 [illegible] Cerises à l'eau de vie, nouvelle récolte.
15 sept N. D. DOUVAT, 14, [illegible]

DIVERS—250 sacs vieux café Java, du gouvernement, 400 colis thé impérial, en boîtes de 6, 12, 13 [illegible];
50 barriques riz de la Caroline;
100 caisses chandelles à Adamantine;
50 surons indigo, 200 milliers cigares;
150 caisses sacs en pitre, de 2 boisseaux et demi;
100 sacs poivre, 20 dito piment;
[illegible] barils maquereaux No. 3, à vendre en magasin par NORCROSS & FOSDICK
[illegible] sept 40 Gravier

A VENDRE par le soussigné—50 barriques vin de Marseille (Bergasse et Bandol), S. V. BARRETT,
12 sept 21, Gravier

A VENDRE par le soussigné—4000 demi boîtes sardines, marque Rodel, en caisse de 50 1|2 boites; 3000 grandes boites, do do do 30, à vendre, 1000 1|4 dito 100 à la caisse.
12 sept S V BARRETT, 21 Gravier

A VENDRE par le soussigné—1600 caisses vin en grandes bouteilles, St. Julien et Cantenac.
150 caisses vin de 24 1|2 bouteilles (Larose)
75 caisses vin blanc Haut Sauterne et Barsac.
12 sept S V BARRETT, 21 Gravier

AMIDON—30 bts amidon de la Havane, en magasin et à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
12 sept 36, Vieille Levée

TABAC—De Cuba et Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
13 sep 36, Vieille Levée

INDIGO de Guatemala, à vendre en magasin, par TROISGROS & LAMPRE,
12 sep 36, Vieille Levée

MIEL blanc de la Havane—A vendre par TROISGROS & LAMPRE,
12 sep 36, Vieille Levée

SATINETS—5 caisses satinets de la dernière mode, et à vendre à bon marché par NORTH & BROTHERS,
11 sep Encoignure Magasins et Commune

QUATRIEME LIVRAISON DES MEMOIRES D'UN MEDECIN.

LA 4me Livraison de cet ouvrage est en vente chez VOR. HEBERT,
8 sept Libraire, 149, rue de Chartres.

MAIS—15,000 boisseaux en magasin et à vendre par L D C WOODS,
14 juill 80 Magasins

EN débarquement du navire Rubicon, du Havre—100 demi caisses Sardines d'A. Camus; 1000 tiers de caisses même marque; 1000 quarts de boîtes même marque; 50 caisses fruits au jus de Philippe & Canoud, 2 caisses jus de groseille, 2 dito jus de fraises, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
19 sept 17 et 19, St. Louis

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE,
GARANTIES RECOLTE DE 1846.

Le soussigné a le plaisir d'informer ses pratiques qu'il vient de recevoir par le Rubicon, du Havre, un grand assortiment de graines fraîches de première qualité, des meilleurs grainetiers de Paris, savoir: 200 livres choux assortis; 700 livres raves assorties, choux fleurs, laitue, chicorée, cerfeuil, brocoli, &c. Les prix sont modérés. WM. DINN,
19 sept 11 Commune

A LOUER—Le 1er novembre—Le premier étage du No 69, rue Toulouse. S'adresser à WYLIE & EGANA,
18 sept 52, Bienville

A LOUER—Le 1er novembre—Le magasin No 69, rue du Canal, occupé par MM. Vienne & Garnier. S'adresser à WYLIE & EGANA,
18 sept 11 Commune

COTONNADE—Une caisse cotonnade française de nouveau style, venant d'arriver et à vendre par NORTH & BROTHERS,
18 sept Enc. Magasins et Commune

COTON EN BOBINES—7 caisses coton à six tresses, d'Alexander, en débarquement du navire Edward Boustead, de Liverpool, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD,
18 sept 21, rue des Magasins

MOUSSELINE DE LAINE, riche, &c. &c.—Reçu par l'Edward Boustead, de Liverpool, et à vendre par les soussignés:

Une caisse mousseline de laine, noire et bleu-mazarin; 6 caisses mousseline de laine, riche et assortie; une caisse alpacas à dessins, nouveau genre; 4 dito mérinos noir; 2 dito velours en couleurs, de fantaisie; une dito tweeds en couleur, 6|4; une dito fil patente—à vendre en gros, par H DE GOER & RIFFLARD,
18 sept 21, rue des Magasins

CHEMISES ET CALEÇONS en mérinos—Les soussignés reçoivent en ce moment d'Angleterre, un assortiment complet de:

100 douzaines chemises et caleçons en mérinos, pour hommes; 200 douzaines idem en coton écru et blanc; 400 douzaines demi-bas pour demoiselles; 100 douzaines bas blancs et couleurs mélangées; 500 doux. chaussettes en mérinos, grises et blanches, pour hommes; 100 dito idem en coton et laine, pour garçons; 200 dito casquettes; 100 dito casquettes écossaises, ainsi qu'une variété d'autres marchandises, le tout à bas prix.
H. DE GOER & RIFFLARD,
18 sept 21, rue des Magasins

EN débarquement de la barque Saranac, et à vendre par le soussigné:
30 paniers Champagne, marque Comte de Mordant, "Star brand."
CHS. DUFOUR,
20 aout 11, rue Conti

MARCHANDISES D'AUTOMNE.

PAR le navire Gem, Stewart, de Liverpool, nous avons reçu quelques colis de notre belle marchandise d'automne, pour laquelle nous [illegible] de la ville.
H. DE GOER & RIFFLARD,
20 sept [illegible] rue des Magasins

[illegible]

Le Remède Magique de Dalley, d'après la recette primitive et le seul véritable.

LA MERVEILLE DU SIECLE.

Ce remède a plus de pouvoir et exerce une plus grande influence sur les maladies qu'aucun autre connu. Il guérit toutes les douleurs, les brûlures, les plaies et les inflammations. Les médecins et les familles ne peuvent se dispenser de ce remède. La douleur résultant des plus graves brûlures, est calmée instantanément et guérie sans laisser de traces. C'est aussi un remède souverain, pour guérir les maladies suivantes:

Rhumatismes, inflammations, hémorrhoïdes, maux d'yeux, faiblesse des reins, plaies négligées, rhumes, maladies de peau, contusion, foulures et entorses, boutons produits par la fièvre, maladies de poitrine, en un mot toutes les maladies dont on peut être affligé. La célébrité de ce remède ne pouvant manquer d'exciter la convoitise de certaines gens sans aveu, qui cherchent toujours à contrefaire les véritables médicamens.

☞ Chaque pot de notre remède porte la signature écrite du propriétaire, H. Dalley, sur l'enveloppe. Il n'y a que ceux-là de véritables, et les autres sont des remèdes falsifiés.

En vente à l'Entrepôt du Sud de Dally, 151, rue Chartres. 7 sept [illegible]

☞ ATTENTION—Les articles ci-après sont vendus seulement au dépôt véritable du Remède Magique de Dalley, 59, rue Poydras, savoir: Onguent de Gray, Potion à la fièvre aiguë, Extrait de Salsepareille, Parfumerie de choux; Huile acoustique pour la surdité, Vermifuge, Liniment de Hays, pour les hémorroïdes, remède contre la migraine, remède de Bernard, contre la colique, Teinture des Indes pour les cheveux, vermifuge pour les poules, les chats et les rats, Baume de Hoarhound, le meilleur remède pour les rhumes, consomption, etc. 17 juin

Assurances contre les risques de mer, de rivières et du feu.

LES soussignés agents du PELICAN MUTUAL INSURANCE COMPANY, de New-York, et des Compagnies d'Assurances Protection et Aetna, d'Hartford (Connecticut) prennent des assurances contre les risques de mer, de rivières et de feu, aux termes les plus favorables.

Toutes les pertes que peuvent éprouver les compagnies nommées sur les risques pris à cette agence, seront réglées avec libéralité selon les usages des compagnies d'Assurances de cette ville, et payées avec [illegible] en monnaies courantes des banques de la Nouvelle-Orléans.

☞ *Le bureau est au No. 47, rue du Camp.*
W. R. FOSDICK,
G. C. LAWRASON,
14 sept—1an. Agents

LE soussigné a disposé de son magasin d'habillemens à l'encoignure des rues Conti et Vieille Levée, en faveur de M. CHARLES PENOT, pour lequel il sollicite le patronage de ses anciens habitués.
16 sep JOHN BELLOW Jr

LE soussigné a établi un magasin au No. 9, rue du Canal, entre celles des Magasins et du Camp, où il offre à vendre les articles suivans:
Casimir par pièce ou par caisse,
Satinet dito dito
Cotonnade, dito dito
Flanelle, par pièce ou par balle,
50 douzaines chemises en flanelle bleue,
50 do chemises idem rouge,
50 do chemises à grandes raies,
500 paires pantalons en satinet bleu,
300 do do en laine verte,
500 do pantalons communs;
Paletots en satinet, idem en tweeds, idem en drap, idem en couvertures, idem en Flushing, idem en drap bleu.
Casquettes en fourrures, par caisse ou douzaine,
Idem cirées, do do
Idem en drap do do
Chapeaux de divers genres, par caisse.
16 sept JNO. BELLOW Jr

AUX TEINTURES FRANÇAISES,
98 rue de Chartres, encoignure Conti,
Rue Toulouse, entre Chartres et Royale et
268, rue Royale, entre Dumaine et St.-Philippe.
PERINAUD,

INFORME le public et les marchands de Nouvelle-Orléans, par suite de la grande quantité d'ouvrages qui lui est confiée pour réparer, et pour la commodité des personnes qui habitent les quartiers supérieurs de cette ville, il vient d'ouvrir deux nouveaux magasins, 98, rue de Chartres, encoignure Conti, et rue Toulouse, entre Royale et Chartres.

La vogue que lui ont fait obtenir ses bonnes teintures par la vapeur, et la perfection des apprêts, dont la supériorité ne laisse plus aucun doute, lui ont attiré sa nombreuse clientelle.

A cet effet, il recommande à Messieurs les marchands en gros de ne pas se méprendre, s'ils désirent être bien servis, car lui seul possède dans ce pays les métiers, presses, cylindres mécaniques pour moirer les étoffes de soie et tous les objets indispensables à cette exploitation.

Aussi l'extension qu'il donne à ce genre de travail, met à même de faire d'aussi grandes entreprises, et fait le même résultat que dans les premières manufactures de France et des Etats-Unis. Il prie les personnes qui n'auraient pas été satisfaites des objets qu'elles auront confiés à ceux qui exercent cette profession de vouloir mettre son savoir à l'épreuve.

TEINTURES ET NETTOYAGES
d'habillements pour hommes et dames, tels que

Robes de Soie et Velours,	Paletots, Pantalons,
Cachemire, Satin,	Gilets, Redingottes,
Merinos, Mousseline,	Manteaux, Cravattes
Chalestous genres,	Garnitures Velour
Blondes, Crêpes,	Toutes espèces d'étoffes
Rubans, Gants de soie,	d'ameublement
Ombrelles, Voilettes,	Tap., Rideaux

Spécialité pour Deuil,
Noir fin garanti ne pas déteindre.

Chapeaux de paille blanchis et remis à la dernière mode, Etoffes noires, teintes en couleurs [illegible], Teintures en pièces de Merinos, M[illegible] Draps, etc.

Je préviens les personnes de ne [illegible] qui leur serait demandé en mon nom [illegible] n'ai plus de commis qui avaient [illegible] je n'en ai plus; je ne réponds que des [illegible] trois adresses indiquées plus haut.
16 sep—3m PERINAUD.

INDUSTRIE COLONIALE.
JOHN A. LEON, Ingénieur Civil,
Office 34, Passage [illegible]

CONSTRUCTEUR de machines et d'ustensiles pour la fabrication et la raffinage des sucres, spécialement les appareils évaporateurs à double effet, pour les concentrant les liquides à très basse température dans le vide. [illegible]

TOILE A DRAPS, ECRUE—100 balles toile à draps, écrue, de qualités assorties, venant d'être reçues, à vendre à bas prix, par NORTH & BROTHERS,
9 sept Enc. Magasins et Commune

INSTITUTION DE JEUNES DEMOISELLES.

PENSION, DEMI PENSION ET EXTERNAT.

MME. P. ARPIN a l'honneur de prévenir les parents que la rentrée des classes aura lieu le 15 septembre courant.

Elle sera prête dès ce moment à recevoir des demi pensionnaires, et quelques jours plus tard, elle aura eu le plaisir d'admettre des pensionnaires. [illegible]

TROISIEME LIVRAISON DE MARTIN, L'ENFANT TROUVE,
Par E. Sue.

LA 3me Livraison de cet ouvrage est en vente chez VOR. HEBERT,
8 sept Libraire, 149, rue de Chartres

COGNAC Pellevoisin—5 1|2 et 15 1|4 pipes Cognac Pellevoisin de preuve, en débarquement du navire Rubicon, à vendre par TH BAILLY BLANCHARD,
18 sept 99, Douane

CIGARES de la Havane—Un assortiment de premier choix, à vendre par J. M. CABALLERO,
17 sept 32, Vieille Levée

CIGARES Principe, à vendre par J. M. CABALLERO,
17 sept 32, Vieille Levée

CIGARES de Manille—A vendre par J. M. CABALLERO,
17 sept 32 Vieille Levée

LA société existant sous la raison de Chauvin & Levois est dissoute d'un commun accord à dater du 10 septembre 1846.

Le sieur J. Levois reste seul chargé de la liquidation et continuera le même genre d'affaires dans l'ancien domicile rue de Chartres No. 6, sous la raison de J. Levois.
Nouvelle Orléans, 12 septembre 1846.
E. CHAUVIN,
12 sept J. LEVOIS.

PLANCHES! PLANCHES!

500,000 Pieds de planches de pin d'un pouce, idem à planchayer et à doublages, et voliches de différentes dimensions; 300,000 pieds de planches à planchayer, toutes préparées; madriers et planches à doublage, prêtes à être mis en usage par le charpentier. Une partie de ces planches arrive en ce moment au Nouveau Bassin.

On entreprendra de faire scier sur la demande des constructeurs ou des expéditeurs, avec promptitude et à des prix modérés.

Les personnes qui auront besoin de planches feront bien de venir me voir avant de faire ailleurs leurs achats.
C. D. BRADFORD, No 5, Nouveau Bassin.

Le susnommé est agent de plusieurs grands moulins et se chargera de délivrer soit à la côte ou à des ports étrangers, des planches brutes ou préparées. Il peut fournir des charpentes de maison, des portes et des fenêtres, ce qui économise de grandes dépenses pour le transport des matériaux et le travail.
12 sept—9m

A VENDRE.—Un magasin de comestibles au détail, étant bien achalandé. Il est situé à l'encoignure des rues Jackson et des Marais. On en disposera à l'amiable. Aussi: une négresse de 26 ans, bonne cuisinière et blanchisseuse.
12 sept

EN débarquement du navire H. W. Tyler, venant de Bordeaux:
16 barriques Vin rouge St. Estèphe Médoc,
16 do do Graves, Blanquefort;
16 do do Macau Médoc,
24 barils Vin blanc Haut Sauterne.
A vendre par B. TALAMON
26 sept 60 rue St. Louis

JAMBONS enveloppés—25 barriques Jambons enveloppés et au sucre, en débarquement et à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co
26 sept 92, Tchoupitoulas

EAU-DE-VIE de Cognac—4 demi pipes eau de vie de Cognac, 1815; 2 do do de 1825, en débarquement de la barque H. W. Tyler et à vendre par
26 sept LEOPOLD JEANNET, 22 St L

CIGARES de la Havane—400,000 Cigares des meilleures manufactures, importés et à vendre à bas prix, par diverses factures, par HEPBURN & TURPIN,
25 mars No. 11, rue Royale

LE soussigné offre à vendre les articles suivants, reçus directement de Bordeaux, de Marseille et de New York:
50 barriques vin rouge de Bordeaux.
20 do do Marseille.
25 tierçons vin blanc.
2 pipes genièvre de Hollande.
10 barils vieux Monongahela Whiskey.
50 quarts vin de Porto.
75 do vin de Madère.
20 barils vieux Madère.
100 caisses vin de Bordeaux.
50 do Chateau Lafitte.
45 do Chateau Latour.
75 do liqueurs assorties.
50 caisses Curaçao.
75 do Absynthe.
40 caisses marasquino.
50 do Huile d'olive.
25 milliers bouchons.
4 demi pipes eau de vie [illegible]
4 demi pipes eau de vie [illegible]
A vendre par [illegible]
7 sept [illegible]

FARINE—300 barils Sur[illegible] St. Louis, [illegible] Louis City, à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co
12 sept 34 Tchoupitoulas

A VENDRE par les soussignés, en débarquement du [illegible] de Bordeaux:
[illegible]